

## « Si quelqu'un veut marcher derrière moi... »

**I**l nous arrive parfois d'être découragés, comme le prophète Jérémie. Il trouve que la mission qui lui a été confiée est bien lourde à porter. Il y a même quelque chose de très actuel dans sa plainte : « *À longueur de journée je suis exposé à la raillerie, tout le monde se moque de moi.* » Et comme si c'était insuffisant, il ajoute : « *À longueur de journée, la parole du Seigneur attire sur moi l'insulte et la moquerie.* » Aussi a-t-il bien envie de "rendre son tablier", comme on dit. Pourtant, il se souvient de ce qui lui est arrivé pour devenir prophète : « *Seigneur, tu m'as séduit, et j'ai été séduit ; tu m'as saisi, et tu as réussi.* » Voici une parole forte qui peut nous amener à nous interroger nous-mêmes : avons-nous été « séduits » par le Seigneur ? Le reconnaissons-nous ? Pourtant, il nous arrive d'affronter l'indifférence ambiante, à défaut de véritable moquerie ou insulte. Croire en Dieu, c'est quand même un peu original de nos jours, au point qu'on ne sait même plus tracer un signe de croix ou réciter le *Notre Père*. Du coup, cela peut devenir une « croix » difficile à porter.

Faudrait-il pour autant cultiver un certain goût ou un art de la souffrance ? Faudrait-il devenir masochistes ? Si on prend les paroles de Jésus au pied de la lettre, cela risque de provoquer certains frissons : « *Si quelqu'un veut marcher à ma suite, déclare Jésus à ses disciples, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.* » Quelle serait donc cette « croix » qu'il faut porter ? Une indication nous est donnée dans la foulée : « *Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera.* » Il s'agit bien d'une question de vie ou de mort, d'une question vitale. Au cas où on aurait encore du mal à comprendre ce que Jésus veut nous dire, il ajoute : « *Quel avantage, en effet, un homme aura-t-il à gagner le monde entier, si c'est au prix de sa vie ? Et que pourra-t-il donner en échange de sa vie ?* » Là est sans

doute toute la question. En bref, deux écueils nous menacent : l'accumulation des richesses, la possession et aussi le pouvoir, le fait de se vouloir plus fort ou plus puissant que les autres.

C'est une autre façon d'envisager cette notion biblique fondamentale qu'est l'idolâtrie, ce péché qui consiste à "se prendre pour Dieu le Père", comme on le dit en langage familier. Jésus ne cesse de nous répéter que rien ne nous appartient en propre, que nous devons devenir à son image serviteurs les uns des autres, avec toute nos richesses (qui sont immenses) et aussi toutes nos faiblesses ou nos limites (qui sont non moins immenses). En filigrane, derrière les propos un peu abrupts de Jésus, se dessine le Mystère de la Croix, le Mystère de la Passion. Pourquoi faudrait-il souffrir et mourir pour faire plaisir à Dieu ? La vie se charge par elle-même de nous procurer nos poids de souffrance, de découragement, de désespoir. Mieux qu'une béquille qui assurerait notre marche, la foi vient à notre secours en nous faisant découvrir un Dieu qui peut se révéler exigeant mais aussi plein de tendresse et de compassion.

L'apôtre Paul nous offre une autre clé de compréhension dans sa lettre aux Romains, en affirmant d'emblée : « *Je vous exhorte, frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps – votre personne tout entière –, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte.* » L'expérience que nous vivons dans la pandémie que nous traversons présente en des termes très exacts cette épreuve que nous subissons : une épreuve de vérité, en quelque sorte. Notre vie ne saurait nous appartenir comme une propriété gardée avec jalousie. Elle est un don de Dieu, quelles que soient les épreuves que nous devons affronter et traverser. Si Jésus vient rejoindre notre humanité souffrante, c'est pour lui faire découvrir que l'attachement qui le lie à son Père doit devenir aussi le nôtre. Le chemin est long pour y parvenir. Mais parmi les dons qui nous sont faits, il y a cette chance de pouvoir prendre appui les uns sur les autres, d'offrir aussi notre propre appui à ceux et celles qui défontent. « *Prendre sa croix* » est un chemin de vie, et non de mort. Il est indispensable de garder cette vérité à l'esprit.